



HIMALAYA NÉPAL

Ermitages en Pays Sherpa
Hermitages in the Sherpa Country

en hommage au 5^e Sengdrak Rinpoché
in honour of the 5th Sengdrak Rinpoche

Photographies / Photographs
Yann Rollo van de Vyver

Textes / Texts
Jigmé Thrinlé Gyatso et/and Yann Rollo van de Vyver

Avant-propos de Sa Sainteté le Dalai-Lama

Sengdrak Rinpoché, Ngawang Gyurmé Chökyi Gyaltsen, fut un maître exemplaire qui, presque toute sa vie, mena l'existence d'un moine ermite. Je le connaissais personnellement et il m'impressionnait par son humilité et son engagement pour la pratique. Il était un de ces maîtres appartenant à la tradition qui veut que pour guider les disciples une instruction particulière soit pratiquée jusqu'à ce qu'ils en aient l'expérience spontanée. Alors seulement, ils sont introduits au niveau d'instruction suivant. C'est cette manière de diriger les disciples qui prévalait autrefois au Tibet.

Bien qu'appartenant à la lignée Drukpa Kagyü, il a aussi reçu des instructions du Dzogchen* de Dilgo Khyentsé Rinpoché, de qui j'ai moi aussi reçu de nombreuses instructions de la lignée Nyingma. S'il est important d'être bien ancré dans sa propre lignée, non seulement avoir une approche œcu-

ménique rapprochera les différentes traditions du Bouddhisme les unes des autres mais fera également croître notre propre conviction dans le Dharma* du Bouddha. Fondamentalement, toutes les traditions du Bouddhisme qui ont fleuri au Tibet et dans quelques autres pays appartiennent à la tradition de la célèbre Université de Nalanda. J'ai toujours souligné l'importance d'étudier les travaux des grands maîtres indiens, en particulier les 17 maîtres de Nalanda.

Avec l'exil, la diaspora tibétaine s'est étendue à de nombreux pays, particulièrement en Inde et au Népal. Sengdrak Rinpoché et ses disciples fondèrent leurs ermitages sur la frontière népalaise, proche du Tibet, pour y vivre et pratiquer en paix. Je suis heureux que ce livre sur la vie simple de Sengdrak Rinpoché et de ses disciples ouvre une fenêtre sur une existence faite de simplicité, de contentement et dédiée à la pratique du Dharma.

Le 27 février 2018

Sa Sainteté le Dalai-Lama



Sa Sainteté le Dalai-Lama et Yangsi* Sengdrak Rinpoché
His Holiness the Dalai Lama and Yangsi Sengdrak Rinpoche*

© Private office of His Holiness the Dalai Lama, Dharamsala.

Les (*) renvoient au glossaire - *The (*) takes you to the glossary.*



THE DALAI LAMA

FOREWORD

Sengdrak Rinpoche, Ngawang Gyurme Chokyi Gyaltsen, was an exemplary master who lived most of his life as a hermit monk. I had personally known him and was impressed by his humility and dedication to practice. He was one of those whose master's tradition of guiding the disciples was one in which a particular instruction needed to be practiced until one achieved spontaneous experience, and only after that would the disciple be introduced to the next level of instruction. This style of leading the disciples was once prevalent in Tibet.

Although he was from the Drukpa Kagyu Lineage, he also received instructions on Dzogchen* from Dilgo Khyentse Rinpoche from whom I also received many instructions of the Nyingma lineage. While it is important to be well established in one's own lineage, practicing an ecumenical approach will not only bring the different traditions within Buddhism closer to one another, but also promote one's own conviction in the Buddha Dharma*. All the traditions of Buddhism that have flourished in Tibet and in some other countries are fundamentally the sublime tradition of the famed Nalanda Institution. I have always emphasized the importance of studying the works of the great Indian masters, particularly the 17 Nalanda Masters.

Following our life in exile, Tibetan diaspora spread to many countries, particularly India and Nepal. Sengdrak Rinpoche and his followers found their hermitages in the Nepalese border close to Tibet, to live peacefully while doing their practices. I am happy that this book on Sengdrak Rinpoche and his devotees' simple way of life provides a window to a life of simplicity, contentment and dedication to the practice of the Dharma.

27 February 2018



Avec toute notre gratitude à Sa Sainteté Gyalwang Drukpa
With all our gratitude to His Holiness Gyalwang Drukpa



Préface

Sengué Drakpa Rinpoché* était l'un des maîtres spirituels les plus inspirants que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer. Il appartenait à l'école Drukpa* Kargyü* du bouddhisme tibétain et reçut également de nombreux enseignements de la tradition Nyingma.

Lorsque je l'ai connu, au début des années 1980, il vivait la plupart du temps, entouré de plusieurs centaines d'ermites, hommes et femmes de tous les âges, dans un lieu de retraite à la frontière entre le Népal et le Tibet. J'ai eu la chance de passer de nombreux mois avec lui, lorsqu'il séjournait auprès de Dilgo Khyentsé Rinpoché. Il reçut de nombreux enseignements de Khyentsé Rinpoché, mais lui en offrit également, notamment la transmission par la lecture des écrits de Gyalwa Götsangpa. Il assista également Dilgo Khyentsé Rinpoché, en 1983 au Bhoutan, pour donner, durant plusieurs mois, la transmission par la lecture des 103 volumes du Tripiṭaka (Kangyur), les paroles du Bouddha* Śākyamuni réunies par ses disciples.

Sengdrak Rinpoché n'effectua pas moins de quinze fois les pratiques dites « préliminaires » (*ngöndro*), dont, de nos jours, certains pratiquants imaginent toujours pouvoir se dispenser. Par la suite, son maître lui fit parfois passer six mois de retraite à méditer sur quelques phrases de l'enseignement du *Mahāmudrā** sur la nature de l'esprit.

Sengdrak Rinpoché me confia un jour que lorsque, adolescent, il commença ses retraites, il avait connu des années très difficiles. Ses émotions étaient si fortes qu'il crut perdre la raison (il évoquait ce souvenir avec un grand sourire, comme s'il racontait une bonne blague). Puis, peu à peu, en se familiarisant avec les diverses façons de traiter les émotions, il acquit une parfaite liberté intérieure. Lorsque je l'ai connu, il semblait que chaque instant n'était pour lui que pure joie. Il était l'une des personnes les plus simples, allègres et réconfortantes que l'on puisse imaginer. On avait l'impression que rien ne pouvait l'affecter et que les difficultés extérieures glissaient sur lui comme des gouttes d'eau sur un pétale de rose. Bien qu'il ait fait plus d'années de pratique que la plupart des méditants que je connaisse, il se comportait toujours avec une humilité déconcertante, comme s'il était le dernier des débutants.

La simplicité, la profondeur et l'extraordinaire joie de vivre de Sengdrak Rinpoché étaient les témoins les plus éloquents de ce que peut être l'aboutissement d'un chemin spirituel authentique.

Foreword

Senge Drakpa Rinpoche was one of the most inspiring spiritual masters that I had the good fortune to meet. He belonged to the Drukpa* Kargyü* school of Tibetan Buddhism, and had also been taught in the Nyingma tradition.*

When I met him at the beginning of the 1980's, he was spending most of his time with hundreds of hermits – men and women of all ages – in a retreat centre by the Tibetan border with Nepal. I spent many months with him, when he was living with Dilgo Khyentse Rinpoche, and I feel grateful for that. He received many teachings from Khyentse Rinpoche, but he also offered him some, like the oral transmission of Gyalwa Gotsangpa's written works. He also assisted Dilgo Khyentse Rinpoche in 1983 when they were in Bhutan; during several months, he read the 103 volumes of Tripiṭaka (Kangyur) – Buddha Śākyamuni's words that had been collected by his disciples – to convey the transmission.*

Sengdrak Rinpoche completed the practice of the Ngöndro (the "preliminaries"), no less than fifteen times – a practice which nowadays some practitioners think they can do without. At other times, his master would send him on retreat for six months to meditate on just a few lines of Mahāmudrā teaching on the nature of the mind.*

Sengdrak Rinpoche once told me that he started his retreats when he was just a teenager and went through several difficult years. His emotions were so strong that he thought he was losing his mind – he would smile when recounting this as if he was telling a joke. Then, little by little, he learned and mastered the various ways of dealing with the emotions and eventually gained a perfect inner freedom.

When I first met him, it seemed that every moment was sheer joy for him. He was one of the simplest, most cheerful and comforting people you could ever imagine. We were under the impression that nothing could affect him; that all external difficulties would just slide off him like rain drops from the petal of a rose. Although he practiced more than most of the meditators that I know, he was always acting with bewildering humility, as if he were the latest novice.

Sengdrak Rinpoche's simplicity, depth, and extraordinary joie de vivre eloquently bear witness to what the accomplishment of a genuine spiritual path can be.

Matthieu Ricard (Könchok Tenzin)

མཚན་མཐོང་།

TASHI DELEK - Bonjour ! *Good Morning !*

Ma rencontre avec Lama Jigmé Thrinlé Gyatso

Hormis ma présence au Népal pour y accomplir bénévolement une mission pour une ONG française, je m'interrogeais sur le sens profond d'un séjour de trois mois en Himalaya, jusqu'à ce qu'au cours d'un petit-déjeuner, un matin de novembre 2010, je rencontre Lama* Jigmé Thrinlé Gyatso dans le réfectoire du monastère de Mont Druk Amitābha* sur les hauteurs de Katmandou.

Je savais vaguement qui était Lama Jigmé Thrinlé Gyatso pour avoir entendu parler de lui au centre bouddhique Pel Drukpa Tcheutsok de Plouray, en Bretagne, où il a vécu treize années.

Après qu'il m'a observé et écouté attentivement, je lui ai présenté mes portraits de « femmes du monde » collectés au cours de mes voyages asiatiques. Photographies que l'Alliance française de Katmandou m'a fait l'honneur d'exposer à l'occasion de la journée internationale de la femme cette année-là.

C'est alors qu'il a déclaré « qu'il m'attendait » car il songeait depuis des années à entraîner un photographe sur les pentes escarpées menant aux monastères fondés par son cher maître, Sengdrak Rinpoché. C'est avec enthousiasme que j'ai accepté son invitation à séjourner dans ces *gönpa** pour y effectuer une collecte d'images. L'ascension était prévue pour décembre. J'ai trouvé le temps bien long, tant mon impatience était grande, avant que je ne réalise la véritable raison de ma présence au Népal. Et ce, sans que rien ne le laisse présager.

Le jour de notre départ est enfin arrivé. Nos séjours au monastère-ermitage de Liping tout d'abord et à celui de Bakhang ensuite, n'ont été qu'émerveillement et douce quiétude grâce à la bienveillance constante des nonnes et moines résidents. Instinctivement, j'y ai fait moisson d'images, sans aucun but, si ce n'est celui d'en garder une trace et de faire plaisir aux nonnes, émerveillées de se voir instantanément sur l'écran de mon reflex numérique.

L'idée de mettre en œuvre ce livre n'a germé qu'au cours du séjour qu'a fait mon ami Lama Thrinlé en Bretagne, en janvier 2011. Alors, nous avons décidé un retour au Pays Sherpa à l'automne 2012 avec le dessein d'effectuer un reportage levant le voile, simplement mais authentiquement, sur les différents aspects de la vie monastique et érémitique en Himalaya.

Voici en textes et photographies, à la manière d'images d'Épinal, le récit de mes séjours dans les monastères de Liping et de Bakhang, situés à proximité de la frontière népalo-chinoise, avec comme point culminant les cérémonies solennelles d'intronisation du *trülku** de Sengdrak Rinpoché et la venue de Sa Sainteté le Gyalwang* Drukpa à Bakhang en novembre 2012.

Au printemps 2015, les cérémonies marquant le 10^e anniversaire de la disparition de Sengdrak Rinpoché m'ont conduit à arpenter pour la troisième fois le chemin menant vers les hautes cimes. J'étais alors loin d'imaginer, en quittant mon cher Bakhang cette fois-ci, que j'aurais à revenir précipitamment au Népal deux semaines seulement après le séisme meurtrier

du 12 mai, dont l'épicentre était situé seulement à 18 km de Kodari, lequel succédait à celui du 25 avril tout aussi destructeur. Les communautés villageoise et monastique ont été hélas endeuillées par la perte de plusieurs de leurs membres, sans compter les pertes humaines enregistrées dans les hameaux et villages environnants.

Les images parlent d'elles-mêmes : ce que j'y ai découvert suscite peu de commentaires. Le principe fondamental d'impermanence du bouddhisme était là, clairement exposé sous mes yeux. C'est dans une sorte de recueillement que j'ai fait l'inventaire photographique des ruines de ce qui représentait pour moi le plus serein des refuges et le plus beau village du monde.

Je vous livre ici une petite partie des nombreux « shoots » réalisés au cours de mes quatre séjours à Bakhang Gönpa et particulièrement le reportage effectué, à l'automne 2012, avec la complicité de mon ami Guillaume Duret qui a fait merveille dans le rôle ingrat d'assistant. Je le remercie vivement pour son soutien, sa patience et le dévouement dont il a fait preuve en toutes circonstances.

Ce livre est l'œuvre d'une équipe animée par le souci de mieux faire connaître la pratique du bouddhisme ainsi que la vie quotidienne des moniales et moines dans les monastères-ermitages de la lignée Drukpa.

Yann Rollo van de Vyver



My meeting with Lama Jigme Thrinle Gyatso

I was working in Nepal in 2010 as volunteer for a French NGO, but I often found myself wondering if there was maybe some deeper meaning or purpose to my three-month stay in the Himalayas. Then, one morning in November of that year, I met Lama Jigme Thrinle Gyatso in the refectory of Mount Druk Amitābha* Monastery on the heights of Kathmandu. I vaguely knew about Lama Thrinle from hearing about him at the Pel Drukpa Tcheutsok Buddhist Center in Plouray, Brittany, where he had lived for thirteen years. He sat watching and listening to me attentively during our conversation, and I was moved to present him with a set of my photographic portraits of "Women of the World", collected during my travels throughout Asia. (The French Alliance of Kathmandu did me the honour of exhibiting them on International Women's Day that year.) He then declared he had been waiting for me, because he had been thinking for years of inviting a photographer to come to the steep slopes that lead up to the monasteries founded by his dear teacher, Sengdrak Rinpoche. It was with great enthusiasm that I accepted his invitation to stay in these gönpas* and to collect images.*

The climb was scheduled for December. I found the wait unbearably long, such was my impatience, having been keen to find the real reason for my presence in Nepal. But, of course, the day of our departure finally arrived. We first visited the hermitage monastery of Liping and then went on to Bakhang. These visits were pure wonder and peace thanks to the constant benevolence of the nuns and resident monks. Instinctively, I captured many images in those places, all without any particular goal except to keep a record of the trip and to please the nuns, who marvelled to see them pop up instantly on the screen of my digital SLR.

The idea of creating this book only came up during my friend Lama Thrinle's stay in Brittany in January 2011. So, we decided to return to the Sherpa area in the autumn of 2012 with the intention of simply, but authentically, lifting the veil on the different aspects of monastic and hermetic life in the Himalayas.

In this book I present some texts and photographs, in the style of the "Epinal prints" (bright and uncynically positive depictions), that tell the story of my stays in the monasteries of Liping and Bakhang, located near the Nepal-Tibet border. The story culminates in the solemn ceremonies of enthronement of Sengdrak Rinpoche's trülku and the arrival of His Holiness the Gyalwang* Drukpa at Bakhang in November 2012.*

In the spring of 2015, I was back on the path up to those high peaks for a third time to witness the ceremonies marking the 10th anniversary of the death of Sengdrak Rinpoche. As I was departing from my dear Bakhang at the end of that visit, I could never have imagined that I would have to return so hastily to Nepal, just two weeks after the deadly earthquake of May 12, whose epicenter was located only 18 km from Kodari. That earthquake followed on from an earlier one on April 25th, which was equally destructive. The village and monastic communities sadly suffered the loss of many lives,

not to mention the lives lost in all the surrounding hamlets and villages.

The images speak for themselves: what I discovered requires no additional comment. The fundamental Buddhist principle of impermanence was right there, clearly exposed in front of my eyes. The whole experience was in a kind of powerful meditation – there I was, making a photographic survey of the ruins of a place that, to my mind, was the most serene refuge and most beautiful village in the world.

I am sharing with you here a small selection from the many "shoots" I undertook during my four visits to Bakhang Gönpa and particularly from the report I made in the autumn of 2012, with the help of my friend Guillaume Duret, who worked wonders in the thankless role of assistant. I thank him very much for his support, patience and dedication in all circumstances.

This book is the work of a team and is motivated by our shared desire to promote a broader popular acquaintance with the practice of Buddhism as well as the daily life of the nuns and monks in the monasteries and hermitages of the Drukpa lineage.

Yann Rollo van de Vyver

Les ermites du Bouddha

L'idée est largement répandue : le Bouddha a condamné toute forme d'ascèse. Il est vrai que son parcours l'autorisait à formuler une opinion puisque, avant de connaître l'illumination intérieure, il a expérimenté six ans durant des pratiques spirituelles souvent extrêmes.

Il a évoqué cette période notamment dans le *Grand discours du rugissement du lion* (*Maha-sihanada Sutta**, Majjhima Nikaya, 12, 44 et suiv.) où l'on peut lire : « Ainsi, par tous les moyens possibles, j'ai eu pour pratique constante de tourmenter et de mortifier mon corps. » Tour à tour, il s'est nourri une fois tous les 7 jours, ou seulement la nuit, mangeant là des fruits pourris, ou ici un seul grain de riz par jour, ses excréments ou ceux de veaux. Il a fui toute forme de contact avec les hommes, s'habillant d'écorce ou vivant entièrement nu, restant debout nuit et jour, etc. À terme, dit-il, « si je touchais la peau de mon ventre, je touchais ma colonne vertébrale [...], si je voulais soulager mon corps en me frottant les membres, mes poils – pourris jusqu'à la racine – tombaient à mesure que je frottais ». Sa conclusion a été sans appel : ces pratiques ne l'avaient conduit qu'à des souffrances physiques et spirituelles pires que celles auxquelles il avait souhaité échapper.

Fort de cela, une déduction hâtive a pu laisser croire que, de son point de vue, toute ascèse était vaine, voire néfaste. Au contraire, à mesure qu'il a précisé son enseignement au gré des interrogations de ses disciples, il a admis l'utilité potentielle de treize modes de vie ascétiques (pal. *dhutaṅga*) qui sont toujours pratiqués, tout ou partie, par les moines du Théravāda*, notamment les moines dits « de la forêt » en Thaïlande. L'ascèse est cependant toujours modérée ; surtout, elle n'est qu'un moyen optionnel pour développer une conscience claire.

Paradoxalement en apparence, la vie érémitique n'est pas comptée au nombre des ascèses. La raison en est le simple bon sens : le retrait du monde est une nécessité pour que s'apaise puis disparaisse le tourbillon incessant des pensées et des émotions qui altèrent une juste vision de l'esprit. Sans être une obligation sur le chemin, se mettre en retrait est toutefois fortement conseillé, notamment pour la communauté monastique qui, déjà par son vœu de renoncement, se positionne en dehors du jeu mondain. Ainsi, alors que le Bouddha séjournait à Andhakavinda, un village modeste où il avait coutume de faire halte sur la route entre Varanasi et Rajgir, il jugea utile de résumer en cinq points ce sur quoi devaient se concentrer les moines nouvellement ordonnés : avoir une éthique rigoureuse ; cultiver une conscience pleine et entière de manière à ne pas laisser les sens prendre le contrôle de leur existence ; être économe en paroles ; « rester dans des lieux déserts, [...] s'établir dans la solitude physique » ; enfin, développer une vision juste (*Andhakavinda Sutta*, Anguttara Nikaya, 5, 114).

Ce retrait du monde ponctue l'ensemble de l'enseignement retranscrit dans les *sūtras** du Canon* pāli : on voit le Bouddha enseigner après une période plus ou moins longue de retraite, ou encourager ses disciples à suivre cette voie. C'est, par exemple, le cas de Mahā Kassapa (skt. Mahā Kāśyapa), l'un de ses plus proches disciples qui, alors qu'il vivait dans la grotte de Pipphali, resta en une occasion sept jours dans la posture de mé-

ditation, l'esprit tout entier absorbé dans la contemplation. Ailleurs, c'est Talaputa Théra qui séjourna seul dans des grottes car, disait-il, elles étaient « le type d'endroits où l'on est libre de tout désir » (*Talaputa Thera*, Theragatha 19). Ces ermitages étaient de toutes sortes : grottes, cabanes de fortune dans des lieux désertiques ou au cœur des forêts, abris sous roche, abris bâtis dans les racines d'arbres isolés, etc. Dans tous les cas – et c'est là la limite de l'ascèse des ermites – ces lieux retirés ne sont jamais trop éloignés des lieux d'habitats : l'ermitage est un moyen, en aucun cas il ne doit mettre en danger le méditant. Le succès de certaines méditations semble même ne pouvoir être acquis que par le retrait au moins temporaire du disciple. C'est le cas, par exemple, des méditations sur la vacuité, ainsi que cela apparaît clairement dans le *Mahā-suññata Sutta* (Majjhima Nikaya, 122), ou de techniques de yoga comme les enseignements de Nāropa*.

Si se retirer est parfois nécessaire, le gage du succès de toute retraite est de le faire pour le bien de tous, car se couper physiquement du monde ne signifie pas se couper intérieurement des êtres. Quel que soit le contexte de sa pratique, toute la démarche intérieure du méditant reste en effet fondée sur deux qualités sans cesse mises en exergue par le Bouddha : l'amour (pal. *mettā*, skt. *maitrī*) et la bienveillance, la compassion (pal., skt., *karuṇā*).

À côté de ces nombreux encouragements à méditer dans un environnement calme, le Bouddha a aussi instauré la retraite annuelle de la saison des pluies (pal. *vassa*) qui rassemblait les moines et les nonnes de la pleine lune du 8^e mois lunaire à la pleine lune du 11^e mois lunaire. Certes, il ne s'agissait pas de se couper totalement du monde, mais plutôt de créer un contexte communautaire favorable à l'enseignement. Car, dès l'origine, si la retraite est souvent solitaire, elle peut aussi être collective et connaître des graduations dans l'isolement qu'elle implique.

Le cadre favorable n'augure cependant en rien de la réussite ou de la qualité de la pratique spirituelle. Les *sutta*, comme les biographies de maîtres qui ont succédé au Bouddha, évoquent ces disciples qui, parfois pendant fort longtemps, s'évertuent à rester concentrés sur ce qu'ils imaginent être une pratique libératrice, puisqu'ils sont retirés du monde. Si la méditation l'est, la manière dont ils l'abordent peut être faussée ; bien souvent, être en retraite n'ajoute alors que de la confusion à la confusion et l'on voit dans les textes bien des disciples dont l'esprit ne cesse de vagabonder hors de leur lieu de réclusion. De là, et ces mêmes écrits le montrent aussi, toute retraite et tout disciple souhaitant se retirer doivent être validés par un instructeur compétent, capable de replacer dans une perspective libératrice chacune des expériences vécues. Malgré son apparence statique, la retraite devient alors un élément dynamique grâce auquel les étapes du chemin intérieur peuvent être franchies sans heurts. La retraite n'est donc ni une ascèse ni une clé miraculeuse qui ouvrirait les portes de l'éveil.

C'est certainement au Tibet que la voie des ermites a pris son allure la plus spectaculaire. Les conditions physiques du haut plateau ont fait des anachorètes des personnes hors du commun. Le plus célèbre d'entre eux, le héros et le prototype, est le poète et ermite Milarépa* (1040-1123) qui a vécu une quarantaine d'années dans des solitudes improbables. Certes, il y eut des ermites avant lui, mais son parcours spirituel illustre la possibilité que chacun a de se libérer des souffrances « en un corps et une vie ». Dans

la trajectoire spirituelle qui était la sienne, outre son immense dévotion pour son maître, l'une des clés pour atteindre cet objectif était de se retirer physiquement du monde.

À sa suite, son disciple Réchung (1083/5-1161) poursuivit la tradition des ermites laïcs mais cela ne se fit pas sans susciter de réactions, principalement de moines qui voyaient d'un mauvais œil ces hommes et ces femmes solitaires, vagabondant de grottes en ermitages avec le soutien d'une population souvent très respectueuse. Pourtant, certains se trouvaient déjà à la croisée des deux univers, tel Drogön Tsangpa Gyaré (1161-1211), le 1^{er} Gyalwang Drukpa qui vécut de longues années en retraite tout en établissant des communautés monastiques, révélant ça et là des enseignements d'une grande valeur. Dans le même temps, un extraordinaire pouvoir se mettait en place grâce à l'union des moines et de la noblesse locale. Les ermites laïcs échappaient au nouveau système socio-économique naissant, et ce n'était pas du goût de tous. Au XIII^e siècle, un véritable mouvement d'opposition commença même de s'organiser pour dénoncer le caractère hétérodoxe des pratiques de méditation dont les laïcs étaient les détenteurs. En dépit des remous que ces positions créèrent, cela n'eut guère de conséquence à long terme, et les siècles suivants virent au contraire la juxtaposition des laïcs et du système monastique, où le retrait du monde prit de plus en plus de valeur.

Néanmoins, contrairement à ce qu'avait suggéré le Bouddha, la plupart des moines ne pouvaient s'investir dans cette voie, même très ponctuellement. On peut donner deux grandes raisons à cela : leur vocation religieuse était parfois inexistante, et leur fonction dans le monastère leur interdisait toute action spirituelle individuelle, faute d'avoir du temps à y consacrer. Sauf exception locale, seuls les religieux de haut rang pouvaient réserver de longues périodes à l'isolement, dans leurs appartements privés, dans des grottes à proximité du monastère, ou lors de pèlerinages.

On voit aux XVII^e et XVIII^e siècles des communautés d'ermites laïcs ou religieux se créer ou se consolider sur tout le haut plateau, souvent sous l'égide d'un maître de renom. Un important changement eut lieu au XIX^e siècle avec la création et la codification d'une retraite de trois ans, trois mois et trois jours, accessible aux religieux et aux laïcs souhaitant vraiment se consacrer à la pratique spirituelle sur un temps donné. Ce type de retraites, généralement collectives, devint quasi-institutionnel dans les monastères de trois des quatre grandes lignées* spirituelles du Tibet, Nyingma, Sakya et Kagyü*, avec leurs branches respectives. L'initiative en revenait aux maîtres du mouvement non sectaire *rimé* dont le souci premier était de maintenir vivantes les innombrables traditions de méditation qui, faute d'être intégralement transmises, risquaient de se perdre. Dans l'élan, les grands monastères de ces lignées se dotèrent d'ermitages dédiés à ces longues retraites et, selon les qualités reconnues aux maîtres des lieux, acquirent une réputation allant bien au-delà de leur région. Ainsi, au Tibet Oriental, Palpung, Riwoché, Dzongsar, ou les monastères de la région de Nangchen accueillèrent des méditants venant de tout le plateau.

D'apparence plus institutionnelle et monastique, l'autre grande lignée, la lignée Guélug, ne fut pas directement concernée par ce mouvement. Néanmoins, les périodes de retrait y étaient valorisées, et chaque monas-

tère avait un ou plusieurs ermitages qui lui étaient rattachés. Il était aussi fréquent qu'après un parcours au sein de l'institution, comme maîtres de discipline, abbés ou enseignants, les moines se retirent dans des lieux isolés pour aborder la nature de l'esprit non plus de manière logique et théorique, mais directement par la pratique de la méditation.

Dans le même temps, les ermites laïcs gagnaient une grande renommée, tissant des liens étroits avec les principaux chefs religieux, et les limites que l'on pouvait voir autrefois entre eux et les monastères devinrent de plus en plus poreuses. Certains de ces anachorètes furent ainsi respectés par toutes les lignées spirituelles du Tibet, notamment les Drukpa Kargyü Drubwang Shakya Shri (1853-1919) et Lopön Kangri Rinpoché (XX^e siècle), et le Drigung Kagyü Drubwang Amgön Rinpoché (1853-1945). Plus récemment, Shri Sengdrak Rinpoché, à l'image de Tsangpa Gyaré, fut une illustration vivante de la rencontre entre la voie monastique et celle de Milarépa dont il détenait le double héritage. Entièrement dédié à la vie érémitique, il consacra toute son énergie à ses disciples, souvent eux-mêmes reclus, notamment dans les ermitages bâtis dans les contreforts himalayens du Népal, à Liping et à Bakhang.

De nos jours comme au temps du Bouddha, retraite et voie spirituelle sont plus que jamais indissociables. Partout où s'est diffusé son enseignement en Occident, partout où les religieux exilés du Vietnam, de Birmanie, du Tibet ou d'ailleurs ont été accueillis, des ermitages ont vu le jour pour des retraites individuelles ou collectives. En parallèle à la vie quotidienne qui reste le terrain de prédilection de l'expérience intérieure, l'ermitage est le lieu du face à face solitaire avec son esprit, car – et c'est pour cela que le Bouddha avait insisté – il n'y existe aucune échappatoire durable, aucun compromis. Signe de la vivacité de cette démarche, aujourd'hui encore, le 12^e Gyalwang Drukpa rejoint quelque grotte isolée pour se mettre en retraite dès que ses responsabilités lui en laissent le temps.



Laurent Deshayes¹

¹ Laurent Deshayes, Docteur en histoire contemporaine, auteur de *Paroles de bouddhas*, Le Seuil, Paris, 2014.

The Buddha's Hermits

The idea is widespread: the Buddha condemned all forms of asceticism. It is true that his own life authorized him to express an opinion as, before he knew his inner enlightenment, he experimented a six-year long period of often extreme spiritual practices.

He mentioned this period mainly in the Great Discourse on the Lion's Roar (Maha-sihanada Sutta, Majjhima Nikaya, 12, 44 et al): "Thus, in such a variety of ways I dwelt pursuing the practice of tormenting and mortifying the body." Alternately, he used to eat once every seven days, or only at night, eating here rotten fruits, there only one grain of rice a day, eating his own faeces or those of calves. He avoided any kind of contact with human beings, living sometimes naked or dressed with tree bark, standing day and night, and so on. Eventually, he said: "If I touched my belly skin I encountered my backbone. [...] If I tried to ease my body by rubbing my limbs with my hands, the hair, rotted at its roots, fell from my body as I rubbed." His conclusion was irrevocable: these spiritual practices had only led him to experience physical and spiritual sufferings that were worse than the ones he had wished to escape from.*

Fortified by this, a precocious deduction might let us think that, from his point of view, any kind of asceticism was not only vain but harmful. However, quite the opposite is true, as when he clarified his teachings according to his disciples' questions, where he admitted the potential usefulness of thirteen kinds of asceticism (pal. dhutaṅga) that are, partly or totally, still practised by Theravāda monks, such as the monks referred to as "the Forest Monks" in Thailand. Nevertheless, asceticism is always moderate; above all, it is only an optional mean to develop a clear awareness.*

Paradoxically to all appearances, the hermit way of life is not considered as a form of asceticism. The reason is simply common sense: withdrawing from the world is a necessity for calming down and let disappear the endless whirl of thoughts and emotions that spoil the right vision of the mind. Although it is not an obligation on the path, it is strongly recommended to stand back, especially for the monastic community, which already by its vow of renunciation, positions itself outside the worldly game. Consequently, when the Buddha once stayed at Andhakavinda, a modest village where he used to stop on the road between Varanasi and Rajgir, he summed up in five points the attitude upon which the newly ordained monks had to focus: keep a rigorous ethic; cultivate full awareness so as not to let their senses take control over their existence; do not talk too much; "stay in desert places [...] dwelling in physical solitude"; and develop right mindfulness (Andhakavinda Sutta, Anguttara Nikaya, 5, 114).

This withdrawal from the world punctuates the whole teachings found in the sūtras of the Pāli* Canon, in which we see the Buddha giving teachings after a more or less long retreat, or encouraging his disciples to follow*

his example. For instance, such is the case of Mahā Kassapa (skt. Mahā Kāśīyapa), one of Buddha's closest disciples who, as he was in retreat in the Pippali Cave, remained for 7 days in meditation posture, his mind totally absorbed in contemplation. Elsewhere, we find Talaputa Thera who stayed alone in caves because, he said, caves were "the kind of place where one is free from all desires" (Talaputa Thera, Theragatha 19). These hermitages were of all kinds: caves, improvised huts in deserted places or in the heart of forests, rock shelters, or shelters built in the roots of solitary trees. But in all cases, there is a limit to asceticism: no matter how remote the places are, they must always be close to inhabited places. Living in a hermitage is a means, and must therefore not endanger the practitioner. The success of some meditations even seems to be acquired only through at least a temporary withdrawal of the disciple. Such is the case, for instance, of the meditation upon emptiness, as it is clearly said in the Mahā-suññata Sutta (Majjhima Nikaya, 122), or also for some yogas, such as the Nāropa Teachings.*

If withdrawing is sometimes necessary, the assurance of success of every retreat is to do it for the benefit of everybody, since physically withdrawing doesn't mean to be inwardly cut off from beings. Whatever the context of the practice is, the inner approach of the one who meditates is still based on two qualities repeatedly emphasized by the Buddha: love (pal. mettā, skt. maitrī), and loving-kindness / compassion (pal., skt. karuṇā).

In addition to his numerous encouragements to meditate in a quiet environment, the Buddha also initiated the annual monsoon retreat (pal. vassa), during which monks and nuns gathered from the 8th month to the 11th month of the lunar calendar. Its aim was not to be cut off from the world, but rather to create a favourable context for teaching. Further, although a retreat is often solitary, it also can be a group retreat, or combinations of both, depending its required isolation.

However, even a favourable environment does not guarantee the success or the quality of the spiritual practice. The sūtras and biographies of masters who succeeded the Buddha mention numerous disciples who, sometimes for long periods of time in retreat, isolated from the world, tried very hard to remain concentrated on what they imagined to be a liberating practice. Although meditation is a means to free the mind, the method they used to practice it might be distorted. Consequently, in those cases, being in retreat added only confusion to confusion, and we see in texts lots of disciples whose minds could not keep from wandering from their place of seclusion. As a result, any disciple wishing to retreat must be validated by a qualified instructor, who can put each experience in a liberating perspective. Despite its static appearance, the retreat becomes then a dynamic element thanks to which the stages of the inner path can be crossed without any harm. The retreat is therefore neither ascetic, nor a miraculous key opening the gates of enlightenment.

Certainly in Tibet, the hermit path took on its most spectacular form. The

harsh physical conditions on the Tibetan plateau made anchorites uncommon characters. The most famous of them, a hero and a prototype, the poet and hermit Milarepa* (1040-1123) lived about 40 years in extraordinary solitary places. Of course, there had been hermits before him, but his spiritual journey illustrates the possibility one has to be free from suffering in “one life and one body”. In his own spiritual trajectory, aside from his immense devotion for his master, one of the keys to reach his goal was to be physically separated from the world.

Following him, his disciple Rechung (1083/5-1161), kept up the tradition of lay hermits. This was not without provoking reactions, mainly from monks who viewed unfavorably solitary men and women wandering from caves to hermitages, with the support of a very respectful population in most case. Yet, some were already at the crossroad of these two universes, such as Drogön Tsangpa Gyare (1161-1211), who spent many years in retreat, while also establishing monasteries, revealing here and there teachings of great value. Meanwhile, an extraordinary political power was growing through the union of the monks and the local nobility. The lay hermits escaped from the new socio-economic system, which was not appreciated by all. In the 13th c., a real opposition movement was organised to denounce the “heterodox” meditation practices the lays held. Despite the turmoil generated by this position, it had no long-term consequences and, on the contrary, the following centuries were characterized by the juxtaposition of lays and the monastic system, for which retreating from the world was perceived as more and more valuable.

However, opposite to what had been suggested by the Buddha, most monks couldn’t get involved in this path, even very occasionally. Two main reasons can be given for this: their religious vocation was sometimes non-existent; or their function in the monastery forbade them any individual spiritual action due to lack of time to devote to it. Aside from local exceptions, only high ranking religious were able to spare time for long periods of isolation in their private quarters, in caves close to the monastery, or during pilgrimages.

During the 17th and 18th centuries, we see lay or religious hermit communities being created or reinforced all over the plateau, often under the guidance of a renowned master. A great change occurred in the 19th century with the creation and the codification of a three year, three month, three day retreat, with access opened to lay and religious people who really wished to devote time to spiritual practice. This kind of retreat, generally in groups, became a quasi-institution in the monasteries belonging to three of the four spiritual* lineages of Tibet – Nyingma, Sakya and Kagyü* – and their respective branches. This initiative was originated from the non-sectarian rime movement masters whose primary concern was to keep alive the numberless traditions of meditation, which if not transmitted might be lost. In the same process, the great monasteries of these lineages built hermitages dedicated to long retreats, and depending on qualities recognized by the masters of the place, they acquired a fame spreading far

beyond their area. Therefore, in Eastern Tibet, Palpung, Riwoche, Dzongsar or the monasteries in the Nangchen area were housed practitioners coming from the whole plateau.

With its more institutional and monastic appearance, the other great lineage, the Gelug lineage, was not directly touched by this movement. Nevertheless, periods of withdrawing from the world were highlighted and each monastery had one or several hermitages. It was also common that, after an institutional career as masters of discipline, abbots or teachers, monks retired to remote places to face the nature of the mind, not through logic but directly through the practice of meditation.

Meanwhile, lay hermits gained great fame, forging close ties with key religious leaders. Boundaries that could be seen in the past between them and monasteries became increasingly porous. Some of these anchorites were praised by all the spiritual lineages, especially the Drukpa Kargyüs Drubwang Shakya Shri (1853-1919) and Lopön Kangri Rinpoche (20th c.), and the Drigung Kagyü Drubwang Amgön Rinpoche (1853-1945). More recently, Shri Sengdrak Rinpoche, following in the footsteps of Tsangpa Gyare, was a living example of the meeting between the monastic path and Milarepa’s path, as a holder of this double heritage. Totally dedicated to the eremitic life, he dedicated all his energy to his disciples, often themselves in seclusion, principally in the hermitages built in the Himalayan foothills of Nepal, at Liping and Bakhang.

Nowadays, as in the time of the Buddha, retreat and the spiritual path are more than ever inseparable. Wherever his teaching spread in the West, wherever the exiled religious from Vietnam, Burma, Tibet or elsewhere were welcomed, hermitages were created for individual or group retreats. In parallel with the daily life, which remains the favourite ground of the inner experience, the hermitage is the place of the solitary face-to-face with his own mind, because there – and that is why the Buddha had insisted – is no escape and no compromise.

As a sign of the vivacity of this approach, still today, the 12th Gyalwang Drukpa goes to some remote place to dwell in retreat whenever his responsibilities let him.

Laurent Deshayes¹

¹ Laurent Deshayes, PhD History, author *Paroles de bouddhas*, Le Seuil, Paris 2014.

Les vies d'un Maître remarquable
The lives of a remarkable Master

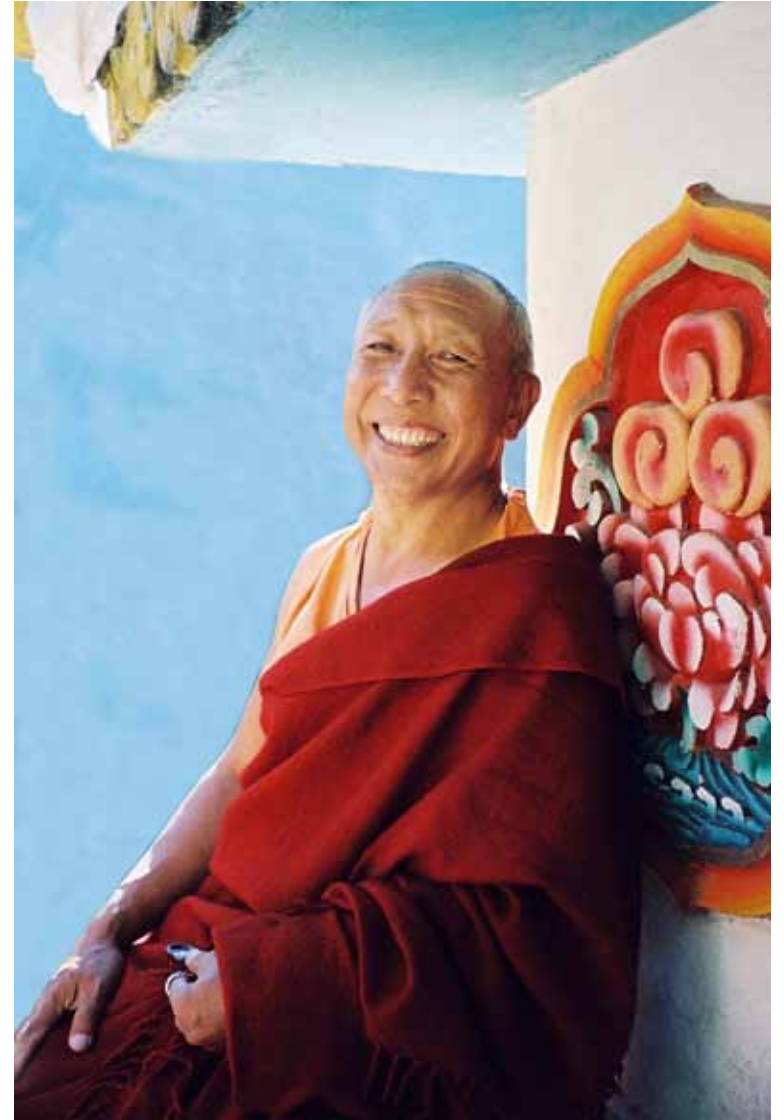


Biographie de Sengdrak Rinpoché Biography of Sengdrak Rinpoche



6° Sengdrak Rinpoché

© Danièle Moquet



5° Sengdrak Rinpoché

© Yann Rollo van de Vyver

Biographie¹ du 5^e Shri Sengdrak Rinpoché Ngawang Gyurmé Chökyi Gyaltsen

Brève histoire de la lignée des Sengdrak Trülku

La tradition rapporte que le Bouddha donna deux types d'enseignements regroupés sous la forme de *sūtra* et de *tantra**. Pour les *tantra*, les êtres spirituellement éveillés se manifestent dans notre monde sous de multiples apparences pour accomplir le bien de tous. Au Tibet, depuis le VII^e siècle, de nombreux êtres éveillés assumèrent le rôle de maître spirituel et furent à l'origine de plusieurs lignées de transmission, toutes appartenant au système du Vajrayāna*, ou Véhicule adamantin, le véhicule ésotérique du bouddhisme, qui inclut aussi les Véhicules exotériques et intérieurs². Le Vajrayāna, qui prit tout son essor au Tibet au VIII^e siècle sous l'égide du maître Padmasambhava*, se fonde sur la philosophie de la Voie du milieu et des *sūtra* de sens définitif³, tout en mettant en œuvre les *tantra*⁴ qui unissent la vue philosophique ultime aux moyens habiles.

Parmi les lignées tibétaines, celle des Drukpa Kargyü, dirigée de nos jours par le 12^e Gyalwang Drukpa, compte des maîtres très réputés, comme Gyalwa Yangönpa (1213-1258) qui fut connu comme le maître d'entre les maîtres et qui jouit aujourd'hui encore d'une grande renommée. Barawa Gyaltsen Palzang (1310-1391), son incarnation suivante, fut lui aussi très

1 Cette biographie s'appuie sur différentes sources : un livret écrit par Khenpo Thrinley Dorjee Rinpoché et publié par Khenpo Shédrap Tenzin à Shree Gautam Buddha Vihar, Swayambhunath, Katamandou, un document de la Sengedak Society du Népal, et des éléments autobiographiques que Sengdrak Rinpoché m'avait relatés au fil des ans lors de nos entretiens privés dans ses centres de retraite de Liping et de Bakhang.

2 Le Véhicule exotérique est de nos jours identifié au Théravāda, ou Véhicule des anciens, et le Véhicule intérieur au Mahāyāna, ou Grand Véhicule, le Véhicule des bodhisattvas.

3 Comme les *Sūtra de la Connaissance transcendante* (skt. *Prajñāpāramitā sūtra*) et de *L'entrée à Lanka* (*Laṅkāvatāra sūtra*).

4 « Les deux piliers du Tantra sont "l'expansion de la conscience" et "la libération de l'énergie". Ces deux expressions du Tantra ont valu à cette magnifique philosophie bien des déviations scabreuses et des interprétations erronées. Mettre à profit les opportunités que nous offre la vie afin de développer ces deux points, en vue de nous développer harmonieusement, découvrir et utiliser les potentiels latents de notre être qui mèneront à la compréhension de soi et de celle de notre place dans l'univers, au-delà des illusions communes, est le but du Tantra. » Guy Boudéro, directeur de l'Institut André Van Lysebeth, La Roche-sur-Yon.

« Le Tantra bouddhique est moins une doctrine qu'une pratique de tous les instants, révélant au détour d'une phrase, d'un chemin, d'un regard, ce qu'il peut y avoir d'extraordinaire dans l'expérience la plus commune. » Françoise Bonardel, préface à *Silencieux arpeges*, éd. de l'Astronome, Thonon-les-Bains, 2013.

réputé pour la profondeur de sa sagesse et ses enseignements étaient tellement fameux qu'une sous-lignée Drukpa se forma, les Bara-Drukpa. Ces deux maîtres furent deux des incarnations de la lignée des Shri Sengdrak Rinpoché avant que celle-ci ne prît ce nom.

Ensuite, il y eut une série de six incarnations dans le district de Tingri dans le Tsang supérieur, non loin du versant nord de l'Everest.

Les 1^{er} et 2^e Sengdrak Trülku vécurent principalement à Druk Sangak Chöling, siège monastique de la lignée Drukpa depuis le XVI^e siècle (bâti dans le sud du Tibet en 1571 par Künkhyen* Péma Karpo (1527-1592), le 4^e Gyalwang Drukpa, devenant ainsi le siège de la lignée loin des troubles politiques que connaissait le centre du pays). Le premier Sengdrak Trülku fut l'un des proches disciples de Künkhyen Péma Karpo.

Le 3^e Sengdrak Trülku s'installa loin de là, à Druk Déchèn Chökhör Ling, le deuxième grand site monastique Drukpa du Tibet. Il naquit dans l'est de la région de Tingri et devint un maître réputé et savant, expert dans le domaine médical entre autres, adoptant la conduite parfaite d'un bodhisattva*. Il vécut à l'ermitage de Sengdrak – diminutif de Sengué Drak, le Rocher du Lion, ainsi nommé à cause de la forme de la montagne – situé à quatre heures de marche à l'est de Tingri. Autour de lui se forma un campement de fidèles auquel fut donné le nom de Shri Lütché Samtèn Chöling. Un peu plus tard, grâce à la visite de Drukpa Yongzin Rinpoché⁵, un temple fut érigé à cet endroit, qui devint le siège des réincarnations suivantes des Sengdrak Rinpoché. Tous les documents biographiques concernant ces trois premiers *trülku* furent détruits en 1959 ; on ignore jusqu'à leurs noms.

Djampel Tsültrim Gyatso, la 4^e incarnation, naquit en 1901 à Ongkar, au pied du mont Lhadong – le siège de Gyalwa Yangönpa – et fut formellement reconnu par l'autorité suprême du monastère de Druk Déchèn Chökhör Ling. À partir de sa treizième année, il passa trois ans dans ce monastère, lors desquels il reçut les enseignements dans toutes les disciplines. Il fut aussi l'un des disciples les plus proches du grand accompli Togden Shakya Shri (1853-1919), et de son disciple de cœur, Tripön Rinpoché, alias Trülshik Péma Chögyal (1876-1958). Il resta trois ans en retraite à Lhadong, puis trois encore à l'ermitage de Tzipri Néuteng avant d'entrer en retraite pour une période indéfinie durant laquelle il quitta son corps.

Le 5^e Sengdrak Trülku

Le 5^e Shri Sengdrak Rinpoché, Ngawang Gyurmé Chökyi Gyaltsen, naquit en l'année du Cochon de Feu (1947) à Bartso Mani Kang dans la province de Latö, la partie occidentale du Tsang, dans le sud du Tibet, non loin du mont Shri Parpati, où se trouve le monastère-ermitage de Pel Lhadong, le siège de Gyalwa Yangönpa.

5 Rattachés au monastère de Druk Déchèn Chökhör, les Drukpa Yongzin (tuteurs des Drukpa, en tibétain) sont appelés ainsi car plusieurs d'entre eux ont effectivement joué le rôle de tuteurs des Gyalwang Drukpa quand ceux-ci étaient enfants. Le 1^{er} Drukpa Yongzin Rinpoché vécut à l'époque de Künkhyen Péma Karpo. Outre les Drukpa Yongzin Rinpoché, les autres grands maîtres de la lignée Drukpa sont : Khamtrül Rinpoché (Gyalwa Dokhampa), Chögön Rinpoché, Zigar Rinpoché, et aussi Adéu Rinpoché, Tsokny Rinpoché, Drukpa Thuksay Rinpoché...

Tripön Rinpoché rechercha le *trülku*. Les enfants de cinq familles, quatre riches et une pauvre, furent retenus comme d'éventuels candidats. Le maître requit l'avis du grand maître Chögön Rinpoché, Thutob Chökyi Gyatso (?-1964), qui dirigeait le monastère de Druk Déchèn Chöling. Ce dernier déclara que l'enfant né dans la famille pauvre était le véritable *trülku* mais il conseilla d'aller demander l'avis du 16^e Gyalwa Karmapa, le dirigeant de la lignée Karma Kagyü qui était très réputé pour identifier les *trülku*. Le Karmapa déclara spontanément, sans avoir recours à la prière ou aux divinations : « Au Tibet, si les lamas veulent faire des affaires, introniser un enfant ayant de la compassion et issu d'une famille riche leur convient ; s'ils veulent œuvrer pour le bien de l'enseignement, un mendiant leur suffit. C'est l'enfant pauvre que je reconnais comme la réincarnation du Vainqueur décédé. »

Le jeune garçon parla de souvenirs très précis concernant sa vie passée et dit entre autres s'appeler Sengdrak Rinpoché et posséder un monastère. Après les déclarations de Chögön Rinpoché et du Gyalwa Karmapa, les responsables du monastère allèrent présenter à l'enfant les objets personnels du précédent Sengdrak Rinpoché, mêlés à d'autres objets similaires, et il choisit sans hésiter tous ceux ayant appartenu à son prédécesseur. Par la suite, le 16^e Karmapa manifesta toujours beaucoup d'affection pour Sengdrak Rinpoché, en privé comme en public.

C'est Tripön Rinpoché qui prit la responsabilité d'élever et d'éduquer l'enfant qui avait alors 4 ans. Ce maître remarquable compta sept autres *trülku* comme disciples ainsi que le 11^e Gyalwang Drukpa, Tenzin Khenrab Gélek Wangpo (1931-1960). Il porta une attention toute particulière à l'éducation de Sengdrak Rinpoché, l'autorisant même à dormir dans sa propre chambre et à prendre ses repas en sa compagnie. Il lui transmet personnellement, malgré son jeune âge, les enseignements sur les pratiques préliminaires, le *mahāmudrā* et les Six Yogas* de Nāropa.

Quelque temps plus tard, en 1958, alors qu'on vint lui annoncer le début de l'invasion chinoise au Tibet et les prémices de la construction d'une route militaire qui allait passer non loin de son ermitage, Tripön Rinpoché, âgé de 82 ans, quitta son corps. Le jeune Sengdrak Rinpoché décida alors de mettre immédiatement en pratique les instructions de son maître et entama sa première retraite de quatre fois les quatre pratiques préliminaires. Il achevait une série de 200 000 prosternations quand eut lieu le soulèvement de Lhassa contre la présence chinoise, en mars 1959. Aussi la pratique des 200 000 dernières prosternations se passa-t-elle dans l'inquiétude, Rinpoché regardant parfois par la fenêtre pour voir si les bataillons chinois arrivaient... Il eut le temps d'achever ce cycle des prosternations qui accompagnent la prière de refuge*⁶, avant que les militaires chinois n'arrivent dans la région et ne capturent tous les maîtres réputés. Comme il n'était encore qu'un jeune enfant, ils le laissèrent libre. Ainsi put-il s'enfuir avec plusieurs autres disciples de son maître, jusqu'au Népal où ils se réfugièrent. C'est là, non loin de la frontière, dans la région de Solu Kumbu, qu'il continua sa

6 La prière de refuge est la prière par laquelle on prend refuge dans le Bouddha, son enseignement et la communauté (encore appelés les Trois Joyaux ou les Trois Rares et Sublimes).

retraite et qu'il accumula encore onze fois les quatre pratiques préliminaires du *mahāmudrā* de la lignée Drukpa. Il y reçut aussi toutes les instructions et transmissions principales de sa lignée, de Lama Jamyang Drakpa Rinpoché (?-?), l'un des principaux disciples de son maître.

Puis, acceptant le don d'un terrain, il s'installa à Bakhang, en Pays Sherpa, à un jour de marche de la frontière népalo-chinoise, avec tous les disciples religieux et laïcs de son maître.

Ensuite il voyagea en Inde et au Bhoutan pour recevoir des transmissions d'autres grands maîtres tels que Sa Sainteté le 14^e Dalaï-Lama, Tenzin Gyatso, (1935-), Kyabjé* Thuksay Rinpoché (1917-1983), Apho Rinpoché Ngawang Yéshé Rangdröl (1922-1974), Gen Khyentsé Rinpoché Khyentsé Gyatso (1913-1998), Adéu Rinpoché (1931-2007), Lopön Kangri Rinpoché (1919-1990), le chef spirituel du Bhoutan, le 68^e Jé Khenpo*, Tenzin Dundrup (1925-) et de nombreux autres. Il reçut notamment de Dilgo Khyentsé Rinpoché (1910-1991), grand maître dans toutes les lignées du Vajrayāna, toute la transmission du dzogchen, l'enseignement profond et central de la lignée Nyingma (la lignée bouddhiste la plus ancienne au Tibet). Il se mit d'ailleurs au service de ce maître durant toute une année, et quand ce dernier dut donner de longues transmissions avec de nombreuses initiations, il confia les lectures scripturaires à son disciple bien-aimé.

Pour illustrer les liens qui unissaient ces deux maîtres, Shéchèn Rabjam Rinpoché, le petit-fils de Dilgo Khyentsé Rinpoché relate :

« Une fois j'ai fait un voyage en Écosse en voiture avec Khyentsé Rinpoché et Akong Trülku. Akong Trülku posait beaucoup de questions, et quand il a demandé "Quel est le meilleur étudiant parmi vos étudiants de nos jours ?" Rinpoché a répondu : "Sengdrak Trülku". »⁷

Quant à l'épouse de Dilgo Khyentsé Rinpoché, elle ne fit appeler à ses côtés qu'un seul maître pour la guider au moment de sa mort, et ce fut Sengdrak Rinpoché.

Outre le fait qu'il fut invité dans de nombreux monastères en Inde, au Népal et au Bhoutan pour y donner initiations, transmissions orales et enseignements, Sengdrak Rinpoché établit deux centres communautaires au Népal, chacun avec son centre de retraite. Sur des terres offertes par des bienfaiteurs de la région, tout près de la frontière chinoise, une région qui avait été tibétaine plusieurs siècles auparavant, et essentiellement peuplée de Sherpas, se trouvent donc :

- Shar Bakhang⁸ Döndrup Ding, qui accueille aujourd'hui plus de 250 moniales. Il est situé en altitude à une journée de marche de la route Katmandou-Lhassa.
- Phuntsok Chökyi Gatsel, qui accueille une cinquantaine de moines. Il est situé juste au-dessus de la frontière népalo-chinoise.

7 *Brilliant Moon, The Autobiography of Dilgo Khyentse*, Translated by Ani Jinba Palmo, Foreword by Shechen Rabjam Rinpoche, xlv, Shambala Publications, Inc, Boston & London, 2008.

8 « Bakhang » en tibétain, signifie « maison de l'arbre ba ».

Ces deux communautés sont composées de réfugiés tibétains et de Sherpas, tous adultes. En effet, Rinpoché n'acceptait pas de prendre des enfants sous sa responsabilité car il pensait que les enfants devaient être élevés par leurs parents jusqu'à leur majorité.

Sengdrak Rinpoché, en véritable émule de Jétsün Milarépa (1040-1123), passa la majeure partie de sa vie en retraite solitaire et n'accumula jamais de richesses matérielles. Quand des bienfaiteurs lui donnaient de l'argent, il l'utilisait principalement pour confectionner des pilules sacrées dites « qui libèrent l'esprit par leur goût », et pour assurer les rituels de plusieurs jours nécessaires à leur consécration, dans le but de les offrir ensuite aux Tibétains du Tibet (pour qui il est devenu difficile de recevoir des enseignements spirituels depuis l'invasion chinoise) ainsi qu'à tous les humains confiants et aux animaux souffrants.

Sur les conseils du Dalaï-Lama et de Dilgo Khyentsé Rinpoché, il n'a jamais construit de grand temple ni de monastère en dur, perpétuant ainsi la tradition yogique de Shakya Shri et de Tripön Rinpoché qui ne s'occupaient que de centres de retraite.

À l'âge de 59 ans, le 25 du premier mois de l'année de l'Oiseau de Bois du calendrier tibétain, soit le 5 mars 2005, le 5^e Sengdrak Rinpoché quitta son corps, atteint d'une leucémie depuis un an. Alors que deux nonnes le suppliaient de continuer son activité pour le bien de tous les êtres, il se mit instantanément en posture de méditation et déclara simplement d'une voix solennelle : « Oh ! bien sûr », puis il cessa de respirer, son visage s'illuminant d'une radieuse clarté. Il demeura en méditation post-mortem (tib. *tukdam*) trois jours durant, puis le corps fut conduit au monastère de Shéchèn, où Shéchèn Rabjam Rinpoché s'occupa personnellement de lui pendant une semaine et demie. Puis le corps, conservé en posture de méditation dans un coffre rempli de sel⁹, fut conduit à Liping Gönpa. Là, durant 49 jours, eurent lieu des cérémonies accomplies par les moines du monastère Druk Sangag Chöling de Darjeeling et ceux d'Hémis du Ladakh, ainsi que par les nonnes et les moines de Bakhang et de Liping.

La cérémonie de crémation fut dirigée par le 12^e Gyalwang Drukpa en présence de nombreux grands maîtres et représentants des monastères de toutes les lignées de transmission du bouddhisme de rite tibétain. Sept jours plus tard, le *stūpa** de crémation fut ouvert et, au milieu des cendres, on retrouva le cœur, la langue et les yeux du maître, intacts, avec de nombreuses autres reliques, dont des *ringse**¹⁰.

Les bienfaiteurs de Sengdrak Rinpoché ont tous fait le vœu de continuer à soutenir ses ermitages de Liping et de Bakhang où, tous les ans, est célébré l'anniversaire du départ du maître lors de grandes cérémonies.

9 Outre la conservation du corps, le sel, changé tous les sept jours, permet aussi l'assèchement du corps en vue de la crémation.

10 Les *ringse* sont de petites sphères nacrées, blanches ou de cinq couleurs, retrouvées dans les cendres après l'incinération du corps d'un maître éveillé (homme ou femme). Il arrive aussi que des *ringse* sortent du corps avant l'incinération, et il est aussi courant que des *ringse* apparaissent à partir des restes d'ossements, même longtemps après la crémation.

Le 6^e Sengdrak Trülku

Dès le lendemain de la crémation, le 12^e Gyalwang Drukpa déclara aux moines, nonnes et laïcs, qu'il avait le sentiment que Sengdrak Rinpoché avait déjà intégré une nouvelle matrice et qu'il se manifesterait donc très prochainement à nouveau dans ce monde pour le bien des êtres.

Ainsi, le 6^e Sengdrak Rinpoché naquit le 31 mars 2006, de parents sherpas dont les familles vivent non loin de Bakhang. Il reçut le nom de Sang Tséring par Shéchèn Rabjam Rinpoché et fut reconnu officiellement comme le *trülku* du 5^e Sengdrak Rinpoché par le Gyalwang Drukpa qui lui donna le nom de Jigdreng Mipham Lodrö Namgyal Pel Zangpo.



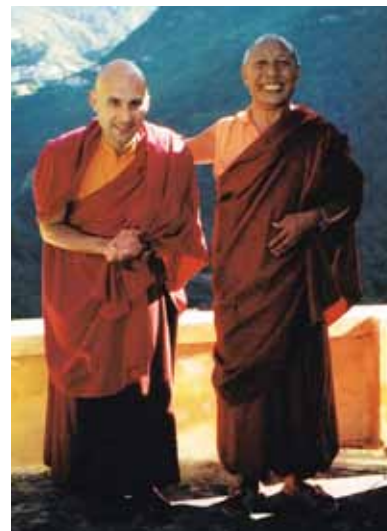
6^e Sengdrak Rinpoché

© Bakhang Gönpa

Une première cérémonie d'intronisation eut lieu lors du 2^e Drukpa Council, le 10 avril 2010, au Mont Druk Amitābha, au-dessus de Katmandou, en présence de très nombreux maîtres de la lignée Drukpa, puis une seconde eut lieu en 2012, à Bakhang, en présence de nombreux maîtres et représentants de monastères de toutes les lignées du bouddhisme tibétain. Des milliers de personnes venues du Tibet, de Tatopani et de Kodari à la frontière népallo-chinoise, de Katmandou, et de tous les villages des montagnes alentour se réunirent pour cet événement.

Ces deux intronisations furent présidées par le Gyalwang Drukpa qui supervise maintenant l'éducation de l'enfant au Mont Druk Amitābha, jusqu'à ce qu'il soit en âge d'assumer ses fonctions de maître spirituel.

Jigmé Thrinlé Gyatso



Lama Jigmé Thrinlé Gyatso et son Maître
le 5^e Sengdrak Rinpoché
*Lama Jigme Thrinle Gyasto and his Master
the 5th Sengdrak Rinpoche*

© Danièle Moquet

Biography¹ of the 5th Shri Sengdrak Rinpoche Ngawang Gyurme Chökyi Gyaltsen

Tradition reports that the Buddha gave two types of teachings grouped together in the form of sūtras and tantras*. For the tantras, spiritually enlightened beings manifest themselves in our world in many ways for the welfare of all beings. In Tibet, since the 7th century, many enlightened beings have assumed the role of spiritual masters and have originated several lineages of transmission of the teachings, all belonging to the system of Vajrayāna*, or Diamond Vehicle, the esoteric vehicle of Buddhism; Buddhism also includes an exoteric vehicle². The Vajrayāna, which flourished in Tibet in the 8th century under the aegis of Padmasambhava*, is based on the philosophy of the Middle Way and the sūtras of definitive meaning³, while applying the tantras⁴ which unite the ultimate philosophical view with skilful means.

Among the Tibetan lineages, the Drukpa Kargyü, now led by the 12th Gyalwang Drukpa, included many famous masters, such as Gyalwa Yangönpa Gyaltsen Pal (1213-1258), who was known as the “Master of all Masters” and who, even today, enjoys a remarkable reputation. Barawa Gyaltsen Palzang (1310-1391), the following incarnation, was also recognized for the depth of his teachings; these were so relevant that a branch of the Drukpa lineage formed: the Bara-Drukpa. The lineage of Shri Sengdrak Rinpoche comes from these two masters.

1 This biography relies on different sources: a book written by Khenpo Thrinley Dorjee Rinpoche and published by Khenpo Shedrup Tenzin in Shree Gautam Buddha Vihar, Swayambhunath, Kathamandu; a document from the Sengdrak Society in Nepal, and other autobiographical elements Sengdrak Rinpoche had told me over the years in private conversations we had when staying at the retreat centres of Liping and Bakhang.

2 The exoteric vehicle is today linked to Theravāda – the Elders’ Vehicle – and the inner vehicle to Mahāyāna, or the Bodhisattva’s Vehicle.

3 Like the Sūtra of Transcending Knowledge (skt. prajñāpāramitā sūtra) and of The Entrance to Lanka (Laṅkāvatāra sūtra).

4 “The two pillars of Tantra are “the expansion of conscience” and “energy set free”. Those two expressions of Tantra provided this wonderful philosophy with suggestive deviations and false interpretations. The purpose of Tantra is to benefit from the opportunities we are offered in life in order to cultivate those two aspects, to grow harmoniously, discover and use our latent potential, which will lead to a better understanding of ourselves and of our place within the universe, beyond common illusions”. Guy Boudéro, director of the André Van Lysebeth Institute, La Roche-sur-Yon, France.

“The Buddhist tantra is less a doctrine than a practice of each moment, which reveals in a sentence, a path or a look, what can be the most extraordinary in the most common experience.” Françoise Bonardel, preface of *Silencieux arpèges*, Ed. de l’Astronome, Thonon-les-bains, France, 2013.

There followed a succession of six incarnations in the Tingri district in Upper Tsang, near the north side of Mount Everest. The 1st and 2nd Sengdrak Trülku lived at Druk Sangak Chöling, the monastic seat of the Drukpa lineage since the 16th century. The first one was a close disciple of Künkhyen* Pema Karpo (1527-1592), the 4th Gyalwang Drukpa. The 3rd Sengdrak Trülku settled at Druk Dechen Chöling, the second biggest monastic Drukpa centre in Tibet. He was born in the East of the Tingri area and became a famous scholar, expert in medicine, following the life of a perfect bodhisattva*. He lived in the Sengdrak Hermitage, diminutive of Senge Drak, the “Rock of the Lion”, named after the mountain’s shape, situated at a 4 hours walk from Tingri. Around him a community of devout disciples settled and was named Shri Lütse Samten Chöling. Later on, thanks to a visit by Drukpa Yongzin Rinpoche⁵, a temple was built and it became the seat of the next reincarnations of Sengdrak Rinpoche.

All the biographies written about these first three trülkus were destroyed in 1959, and today we have forgotten even their names. Jampel Tsültrim Gyatso, the 4th reincarnation, was born in 1901 in Ongkar, at the foot of Ladong Mountain – the seat of Gyalwa Yangönpa – and was officially recognised by the supreme authority of the Druk Dechen Chöling monastery. From his 13th year he spent three years in this monastery during which he studied all disciplines. He was also one of the closest disciple of the Accomplished Togden Shakya Shri (1853-1919), and his close disciple Tripön Rinpoche, Trülshik Pema Chögyal (1876-1958). Jampel Tsültrim Gyatso stayed 3 years in retreat in Lhadong, another 3 years at the Tsipri Ne’uteng hermitage before starting his final retreat during which he left his body and passed away.

The 5th Sengdrak Trülku

The 5th Shri Sengdrak Rinpoche, Ngawang Gyurme Chökyi Gyaltsen, was born in the Fire Pig year (1947) at Bartso Mani Kang in the province of Latö, the western part of the Tsang Region, in southern Tibet, close to the Shri Parpat Mountain where the hermitage-monastery of Pel Lhadong was located, and the seat of Gyalwa Yangönpa.

Tripön Rinpoche was searching for the trülku, and selected as candidates the children of five families, four rich and one poor. The master sought the advice of the great master Chögön Rinpoche, Thutob Chökyi Gyatso (?-1964), who headed the monastery of Druk Dechen Chöling. The latter said that the child born in the poor family was the real trülku, but he advised to seek the advice of the 16th Gyalwa Karmapa, the head of the Karma Kagyü lineage, who was very famous for identifying trülkus. The Karmapa declared spontaneously, without using prayers or divination: “In Tibet, if the lamas want to do business, enthroning a compassionate

5 The Drukpa Yongzin, “tutor”, in Tibetan, are so called because many of them played the role of tutors for the Gyalwang Drukpa when they were children. The 1st Drukpa Yongzin Rinpoche lived at the time of Künkhyen Pema Karpo. Apart from the Drukpa Yongzin Rinpoche, the other important masters of the Drukpa tradition are: Khamtrül Rinpoche (Gyalwa Dokhampa), Chögön Rinpoche, Zigar Rinpoche, and also Adeu Rinpoche, Tsokny Rinpoche, Drukpa Thuksay Rinpoche...

child from a rich family suits them; if they want to act for the benefit of the Buddha's teachings, a beggar is enough for them. It is the poor child that I recognize as the reincarnation of the deceased Victorious."

The young child remembered very precise memories of his former life, and used to say that his name was Sengdrak Rinpoche and that he owned a monastery. After the declarations of Chögön Rinpoche and the Gyalwa Karmapa, the heads of the monastery presented to the child the personal belongings of the previous Sengdrak Rinpoche, mixed with similar objects, and the boy chose without hesitating the correct items. There after, the 16th Karmapa was always very affectionate with Sengdrak Rinpoche, both publicly and in private. Tripön Rinpoche took the responsibility to raise and teach the 4-year old child. This remarkable master had 7 other trülkus to take care of as his disciples, as well as the 11th Gyalwang Drukpa, Tenzin Khenrab Gelek Wangpo (1931-1960). He was very careful in the education of Sengdrak Rinpoche, allowing him to sleep in his own room and take his meal with him. Despite his young age, he personally taught him the instructions about the preliminary practices, the Mahāmudrā, and the Six Yogas* of Nāropa.

Some time later, in 1958, when he was told that the Chinese troops invaded the whole plateau and that a new military road was being built next to his monastery, Tripön Rinpoche, at 82, left his body. The young Sengdrak Rinpoche decided then to put into practice the instructions of his master, and began his first retreat of four cycles of the four preliminary practices of Mahāmudrā. He just completed a series of 200,000 prostrations and refuge* prayers⁶ when the Lhasa uprising against the Chinese presence occurred in March 1959. The Chinese Army began to occupy in the whole of Tibet, but Sengdrak Rinpoche, checking the progression of the soldiers through the window of his hermitage, kept to his practices until the end of another cycle of 200,000 prostrations and prayers. Then the Chinese arrived, and soon the masters of the area were imprisoned, but thanks to his young age, Sengdrak Rinpoche was not put under arrest. Together with several other disciples of his master he escaped to Nepal where they settled in the Solu Kumbu area, next to the Tibetan frontier. There, he resumed his retreat, completing 11 more cycles of the Mahāmudrā preliminary practices. He also received all the main instructions and transmissions of the Drukpa lineage from Lama Jamyang Drakpa Rinpoche (?-?), one his master's main disciples.

Then, accepting a gift of land, he settled with all the religious and lay disciples of his master in Bakhang, in the Sherpa region, a day's walk from the Nepal-China border. He then traveled to India and Bhutan to receive transmissions from other great masters such as His Holiness the 14th Dalai Lama, Tenzin Gyatso (1935-), Kyabje* Thuksey Rinpoche (1917-1983), Apho Rinpoche Ngawang Yeshe Rangdröl (1922-1974), Gen Khyentse Rinpoche Khyentse Gyatso (1913-1998), Adeu Rinpoche (1931-2007), Lopön Kangri Rinpoche (1919-1990), the spiritual leader of Bhutan, the 68th Je Khenpo*, Thrizur Tenzin Dundrup (1925-) and many others. He received from Dilgo Khyentse Rinpoche (1910-1991), great master of all the lineages

of Vajrayāna, the whole transmission of dzogchen, the deep and central teaching of the Nyingma lineage (the oldest Buddhist lineage in Tibet). He also put himself at the service of this master for a whole year. When Dilgo Khyentse Rinpoche had to give long transmissions with many initiations, he entrusted the scriptural readings to this beloved disciple.

To illustrate the bonds that linked these two masters, Shechen Rabjam Rinpoche, Dilgo Khyentse Rinpoche's grandson, relates in a book:

"Once I traveled to Scotland by car with Khyentse Rinpoche and Akong Trülku. Akong Trülku asked a lot of questions, and when he asked, 'Who is the best among your students nowadays?' Rinpoche replied, 'Sengdrak Trülku'."⁷

When Dilgo Khyentse Rinpoche's wife perceived that she was close to die, she requested only one master to guide her, and that was Sengdrak Rinpoche.

In addition to being invited to many monasteries in India, Nepal and Bhutan for initiations, oral transmissions, and teachings, Sengdrak Rinpoche established two community centers in Nepal, each with its own retreat center. These were built on lands offered by benefactors of the region, near the Tibetan border, a region that had been Tibetan several centuries before, and mainly inhabited by Sherpas. These communities are:

- Shar Bakhang⁸ Döndrup Ding, which hosts more than 250 nuns. It is located in altitude at a day's walk from the Kathmandu-Lhasa road.
- Phuntsok Chökyi Gatsel, which hosts about 50 monks. It is located just above the Nepal-China border.

These two communities are composed of Tibetan refugees and Sherpas, all adults. Indeed, Rinpoche did not accept to take children under his responsibility, because he thought that children had to be raised by their parents until their majority.

Sengdrak Rinpoche, a true emulator of Jetsün Milarepa (1040-1123), spent most of his life in solitary retreat and never accumulated material wealth. When benefactors gave him money, he used it mainly to make sacred pills known as "liberating the mind by their taste", and support the rituals that took several days as these were necessary for their consecration. He then offered them to Tibetans in Tibet, for whom it had become difficult to receive spiritual teachings since the Chinese invasion, as well as to all faithful humans and suffering animals.

Following the advice of the Dalai Lama and Dilgo Khyentse Rinpoche, he never built a large temple or a permanent monastery, thus perpetuating the yogic tradition of Shakya Shri and Tripön Rinpoche who were only in charge of retreat centers.

At the age of 59, on the 25th day of the Wood Bird year (March, 5th, 2005), the 5th Sengdrak Rinpoche left his body and passed away, after suffering from leukemia for a year. While two nuns begged him to continue his activity for the sake of all beings, he immediately took the meditation posture and said simply in a solemn voice, "Oh! of course," and then stopped breathing, his

⁷ Brilliant Moon, The Autobiography of Dilgo Khyentse, Translated by Ani Jinba Palmo, Foreword by Shechen Rabjam Rinpoche, xlv, Shambala Publications, Inc, Boston & London, 2008.

⁸ The Tibetan meaning of "Bakhang" is "the house of the ba tree".

⁶ The refuge prayer is the prayer by which you take refuge in Buddha, the teachings as the path, and the community (also called the Three Jewels or the Three Rare and Sublime).

face glowing with radiant clarity. He stayed in post-mortem meditation (tib. tukdam) for three days. The body was taken to Shechen monastery, where Shechen Rabjam Rinpoche personally took care of him for a week and a half. Then the body, kept in meditation posture in a chest filled with salt⁹, was taken to Liping Gönpa. There, during 49 days, ceremonies were performed by the monks of the Druk Sangag Chöling Monastery of Darjeeling (West Bengal, India), and those of Hemis Monastery (Ladakh), as well as by the nuns and monks of Bakhang and Liping.

The cremation ceremony was led by the 12th Gyalwang Drukpa in the presence of many great masters and representatives of the monasteries of all transmission lineages of Tibetan Buddhism. Seven days later, the cremation stūpa* was opened and, in the middle of the ashes, the master's heart, tongue, and eyes were found intact, along with many other relics, including ringsel*¹⁰.

The benefactors of Sengdrak Rinpoche have all taken the oath to continue to support his hermitages in Liping and Bakhang, where every year the anniversary of the master's departure is celebrated during major ceremonies.

The 6th Sengdrak Trülku

On the day after the cremation, the 12th Gyalwang Drukpa told the monks, nuns and lays, that he had the feeling that Sengdrak Rinpoche had already entered a new womb and that he would soon be manifesting in this world for the welfare of beings.

Thus, the 6th Sengdrak Rinpoche was born on March, 31st, 2006. His parents were Sherpas whose families lived not far from Bakhang. He was named Sang Tsering by Shechen Rabjam Rinpoche and officially recognized as the trülku of the 5th Sengdrak Rinpoche by the Gyalwang Drukpa, who gave him the name of Jigdre Mipham Lodro Namgyal Pel Zangpo.

A first enthronement ceremony was held at the 2nd Drukpa Council on April 10th, 2010, at Mount Druk Amitābha, above Kathmandu, in the presence of many masters of the Drukpa lineage. A second ceremony took place in 2012, in Bakhang, in the presence of many masters and representatives of monasteries of all lineages of Tibetan Buddhism. Thousands of people from Tibet, Tatopani and Kodari on the Nepal-China border, Kathmandu, and all the surrounding mountain villages gathered for this event.

These two enthronements were presided over by the Gyalwang Drukpa, who now oversees the child's education at Mount Druk Amitābha, until he is old enough to assume his duties as a spiritual master.

Jigme Thrinle Gyatso



5^e Sengdrak Rinpoché

© Danièle Moquet

⁹ Apart from the preservation of the body, the salt is changed every seven days, which also helps to dry the body out before the cremation.

¹⁰ Ringsels are small pearly spheres, white or of five colours, which are found among the ashes left after the incineration of the body of an awakened – male or female – master. Ringsels may sometimes come out of the body before it is incinerated. It is also common that ringsels appear from bone remains, even long after the cremation.



Sengdrak Rinpoché avec Dilgo Khyentsé Rinpoché, le jeune Shéchèn Rabjam Rinpoché et les moines du monastère de Trongsa (Bhoutan, 1983).

À la fin d'une longue cérémonie de *drupchèn* de neuf jours et nuits, dirigée par Dilgo Khyentsé Rinpoché, le *maṇḍala**, minutieusement dessiné avec du sable de différentes couleurs, est détruit pour symboliser la nature éphémère de toutes choses. Les poudres de couleurs sont ensuite placées dans une urne et transportées en procession jusqu'à la rivière pour y être dispersées. La scène se passe ici au bord de la rivière de la vallée montagneuse du Bumtang (Bhoutan) à plus de 3 000 mètres d'altitude.

Sengdrak Rinpoche with Dilgo Khyentse Rinpoche, the young Shechen Rabjam Rinpoche, and the monks of Trongsa Monastery. (Bhutan 1983)

At the end of a long nine-day drupchen ceremony led by Dilgo Khyentse Rinpoche, the maṇḍala, which was painstakingly drawn with sand of different colours, is destroyed to symbolize the ephemeral nature of all things. The coloured powders are then placed in an urn and transported in procession to the river to be dispersed. The scene takes place here on the banks of the river of the mountain valley of Bumtang (Bhutan) at more than 3,000 metres in altitude.*

© Matthieu Ricard



Portrait par Matthieu Ricard (Bhoutan, 1983).

A portrait by Matthieu Ricard. (Bhutan 1983)

© Matthieu Ricard



Avec le jeune Shéchèn Rabjam Rinpoché et des moines du monastère de Kurje Lhakhang (Bhoutan, 1983).



With the young Shechen Rabjam Rinpoche and monks of the Kurje Lhakhang Monastery. (Bhutan 1983)

© Matthieu Ricard



Portrait par Matthieu Ricard (Népal, 2000).
A portrait by Matthieu Ricard. (Nepal 2000)

© Matthieu Ricard



Sengdrak Rinpoché avec Dilgo Khyentsé Rinpoché, en pique-nique (Bhoutan, 1983).
Sengdrak Rinpoche having a picnic with Dilgo Khyentse Rinpoche. (Bhutan 1983)

© Matthieu Ricard



Avec Dilgo Khyentsé Rinpoché, le jeune Shéchèn Rabjam Rinpoché et les moines du monastère de Trongsa (Bhoutan, 1983).
The young Shechen Rabjam Rinpoche with Dilgo Khyentse Rinpoche, and the monks of Trongsa Monastery. (Bhutan 1983)

© Matthieu Ricard



Sengdrak Rinpoché avec Dilgo Khyentsé Rinpoché et d'autres Lamas lors de la transmission par la lecture des 103 volumes du Tripitaka à Kurjé Lhakhang (Bhoutan, 1983).

Sengdrak Rinpoche with Dilgo Khyentse Rinpoche and other Lamas at Kurje Lhakhang, during a reading transmission ceremony of the 103 volumes of the Tripitaka. (Bhutan 1983)

© Matthieu Ricard



Lors de la célébration annuelle du Tsechu, devant la grande *thangka** de Padmasambhava à Kurjé Lhakhang (Bhoutan, 1983).

In front of the great thangka of Padmasambhava at Kurje Lhakhang, during the yearly celebration of Tsechu. (Bhutan 1983)*

© Matthieu Ricard



Avec Dilgo Khyentsé Rinpoché, en pique-nique au Bhoutan, 1983.

With Dilgo Khyentse Rinpoche having a picnic. (Bhutan 1983)

© Matthieu Ricard



Lors de cérémonies, avec Dilgo Khyentsé Rinpoché et le jeune Shéchéen Rabjam Rinpoché à Kurjé Lhakhang (Bhoutan, 1983).

With Dilgo Khyentse Rinpoche and the young Shechen Rabjam Rinpoche during ceremonies at Kurje Lhakhang. (Bhutan 1983)

© Matthieu Ricard



Kyabje Tripön Rinpoche Trülshik Pema Chögyel.
Kyabje Tripön Rinpoche Trülshik Pema Chögyel.

© Bakhang Gönpa



Lama Rinpoche Jamyang Drakpa.
Lama Rinpoche Jamyang Drakpa (Bakhang Gönpa).

© Bakhang Gönpa



Ampoule contenant des *ringsel* (tib.) de Shri Sengdrak Rinpoché. Les *ringsel* (ou *śarīra* skt.) sont ces petites perles nacrées, blanches ou de cinq couleurs, qui sont retrouvées dans les cendres après la crémation du corps des grands Maîtres ou qui peuvent sortir de leurs ossements, même longtemps après la crémation. Les plus connues sont celles laissées par le Bouddha Śākyamuni. Ici, l'ampoule contient une *ama-ringsel* (*ringsel*-mère) directement sortie d'un des ossements quelques mois après la crémation, et cette relique a produit et produit encore des *ringsel* « filles », plus petites que la « mère ». C'est ainsi que ces reliques particulières se multiplient miraculeusement en fonction de la foi des personnes.

An ampule filled with ringsel (tib.) of Shri Sengdrak Rinpoche. The ringsel (or śarīra skt.) are little pearls, that can be white or five colours, and are retrieved from the cremation ashes of the bodies of the Great Masters. The most famous are the remains of Buddha Śākyamuni. In this instance, the ampoule contains an ama-ringsel (mother ringsel) produced from a bone and found after the cremation of Shri Sengdrak Rinpoche's body. This relic spontaneously produced, and is still producing, small "daughters" ringsel. It is said that this miraculous phenomenon depends upon the faith of people.